

des ventes en ce moment et nous devrions être en mesure de savoir pourquoi nous en perdons, afin que nous puissions trancher la difficulté. Si nous n'étudions pas la question, nous ne saurons pas où nous en sommes. Le Canada continue à souffrir de la surproduction, la surproduction engendre la régression, et tout le monde souhaite que ça finisse.

**L'hon. M. Churchill:** Monsieur le président, les hauts fonctionnaires du ministère et moi-même étudierons très soigneusement la proposition de l'honorable député. L'autre jour, j'ai cité un exemple des difficultés que nous envisageons et le produit que j'ai choisi à titre d'exemple était l'aluminium. Notre pays est le grand fournisseur d'aluminium au monde, et cependant la concurrence de la Russie a entravé nos ventes de ce produit à l'étranger. L'honorable député a dit que nous devrions prendre des mesures à cet égard. Nous avons fait tout ce que nous pouvions faire à ce propos; mais, si les Russes sont disposés, comme ils l'ont déclaré, à demander un prix inférieur au nôtre, quel que soit le niveau de notre prix, alors nous éprouvons vraiment une difficulté.

Nous avons communiqué avec le Royaume-Uni lui demandant de continuer à acheter notre aluminium et à résister aux offres russes en ce domaine. Voilà ce que nous avons fait. Les diverses divisions de ce ministère ne perdent jamais de vue les tendances qui se manifestent dans les affaires partout dans le monde. Des rapports ne cessent d'arriver sur ce qui se passe à propos d'une denrée ou l'autre. Nos hommes d'affaires obtiennent ces renseignements de notre ministère. Nous suivons de près la conjoncture économique dans le monde.

(Le crédit est adopté.)

Le crédit 398 est adopté.

399. Participation du Canada à la Foire internationale et universelle de Bruxelles de 1958, \$709,628.

**M. Bourget:** Monsieur le président, le ministre se rappelle sans doute les questions que je lui ai posées il y a quelques semaines à propos de la foire internationale et universelle de Bruxelles. Je ne sais pas s'il a eu l'occasion de visiter la foire, mais il se rappelle que des articles défavorables ont paru dans les journaux à ce sujet. De plus, un membre de son propre parti qui s'y est rendu il y a quelques semaines a aussi formulé des critiques. Dans les circonstances, et étant donné que cette foire nous coûte 3 millions, j'estime que nous avons droit à quelque explication du ministre là-dessus. J'aimerais aussi entendre quelques précisions sur les circonstances qui ont entouré la démission de madame Bienvenue. Le peu que

nous savons actuellement ne peut servir de base de discussion à ce sujet. Nous ne savons que ce que le ministre nous a dit. Nous avons également obtenu la lettre de démission et la réponse du ministre à cette lettre. J'aimerais beaucoup que le ministre ait la bonté de nous donner plus de renseignements afin que nous puissions nous faire une idée plus nette de la situation à la foire internationale et universelle de Bruxelles.

**L'hon. M. Churchill:** Monsieur le président, les plans pour la participation canadienne à la foire internationale et universelle de Bruxelles ont été établis par l'ancien gouvernement libéral plusieurs années d'avance et les crédits prévus en grande partie durant le mandat de cet ancien gouvernement.

Quand nous sommes entrés en scène à la fin juin 1957, le projet était très avancé et la plupart des fonds nécessaires avaient déjà été affectés par le Parlement à cette fin. Nous étions devant un fait accompli quant au genre de bâtiment projeté, aux objets qui allaient y être exposés, à l'aménagement du terrain environnant et au choix de l'emplacement sur lequel on l'érigerait. On avait donc, pour ainsi dire, déjà établi tous les aspects de l'exposition, y compris la nomination de M<sup>me</sup> Bienvenue à titre de chaperon. Cette nomination a été faite par décret du conseil dans la période d'interrègne qui a duré du 10 au 21 juin.

Il y a eu des gens qui ont critiqué vivement l'exposition canadienne à Bruxelles, mais beaucoup plus de gens en ont dit énormément de bien. J'ai tenu compte, pendant assez longtemps et d'une semaine à l'autre, des lettres qui nous arrivaient et des observations qu'elles contenaient. Pendant un certain temps la proportion était exactement une contre une, c'est-à-dire que la moitié des lettres trouvaient à redire tandis que les autres étaient flatteuses. Ces derniers temps, je n'ai pas reçu de lettres dénigrant notre pavillon, mais par contre de plus en plus d'opinions favorables. Une partie de ces observations émane de personnes qui ont visité l'exposition et qui demeurent outre-mer en Belgique, en Hollande, en France et ailleurs en Europe. L'exposition canadienne les a beaucoup impressionnées. Des milliers de gens ont visité notre pavillon et leur nombre s'accroît constamment.

Il importe de rappeler le but de cette exposition internationale. La première invitation que nous avons reçue des autorités de Bruxelles était rédigée dans les termes suivants:

Nous voudrions que toute nation puisse expliquer à tous les autres pays comment elle vit, quels sont ses concepts religieux et philosophiques et ses réalisations dans le domaine économique et social. Si gouverner signifie tenter